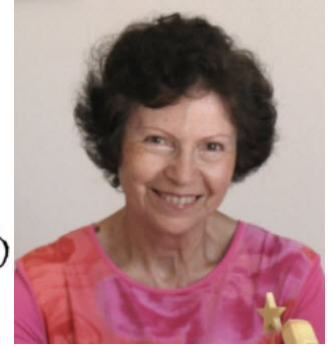


Gruissan
d'Autrefois



Mars 2024

N° 422

10 Rue de la Paix 11 430 GRUISSAN <http://gruissandautrefois.blogspot.com>

Une famille d'autrefois à la Vendée

Préambule

Après un exil parisien, puis montpelliérain, j'ai, à l'âge de la retraite, retrouvé un Gruissan bien différent de celui de mon enfance.

Je m'y suis investie dans les domaines de l'art, de la botanique et dans la revue Gruissan d'Autrefois sous les présidences de Francette Sérès, Jean-Pierre Bonnot, Marie-France Hurtado.

J'ai été secrétaire puis présidente adjointe. Actuellement j'occupe le poste de secrétaire adjointe, chargée des relations avec la presse et des parutions mensuelles de la revue sur le blog.

Je suis rédactrice depuis les années 2000, c'est en 2001 qu'est paru mon premier article dans la revue.

Je ne peux plus parcourir la rue Hoche au quartier de la Vendée. Trop de souvenirs se rattachent à la maison qui fut la mienne. La rue Hoche, c'était tout mon univers.

L'arrivée à Gruissan

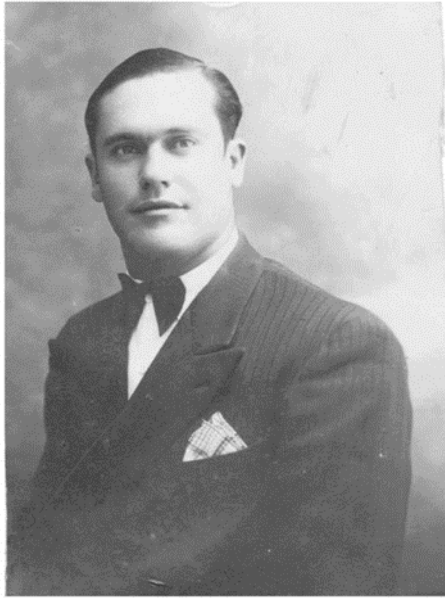
Mes parents, ma mère 18 ans et mon père 29 ans, se sont mariés le 11 janvier 1936 à Perpignan. Le 12 janvier, ils se sont installés à Gruissan, rue du château puis dans cette rue Hoche à laquelle ils resteront attachés jusqu'à la fin de leur vie.

Les débuts de leur union, sur fond de guerre civile espagnole et de deuxième guerre mondiale, furent semés des embûches destinées aux immigrants espagnols.

Amis lecteurs, si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de renouveler **votre abonnement pour 2024**. La cotisation annuelle est de **12 €**, à régler en espèce, ou chèque à l'ordre de Gruissan d'Autrefois, ou par virement bancaire sur notre compte Caisse Épargne, dont le n° IBAN est le suivant: FR76 1348 5008 0008 0020 1752 535

Merci pour votre fidélité

Voici mes parents à leur arrivée à Gruissan, jeunes et beaux !



Maçon, il a commencé son apprentissage à l'âge de 8 ans. De ce temps, un poignet cassé et mal soigné se rappellera douloureusement à lui au long de son existence.



Mon père José à 30 ans



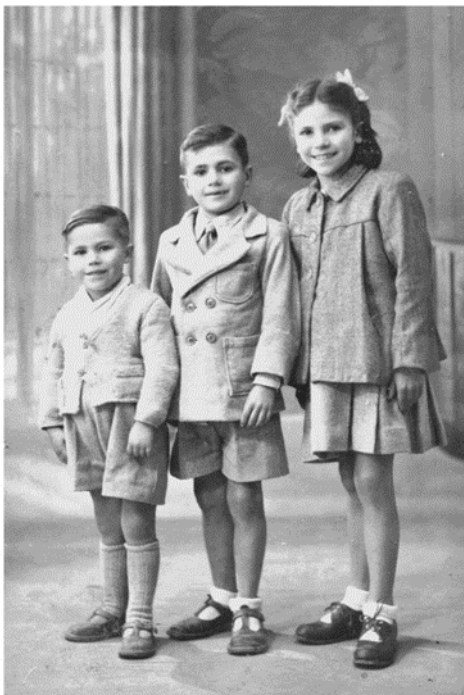
Elle était sténo dactylo dans une petite imprimerie à Perpignan où régnait un esprit de famille. Si elle parlait le catalan avec ses parents, elle maîtrisait parfaitement le français, fruit de ses études et l'espagnol qu'elle enseignait à des cours du soir.

Ma mère Josefa à 18 ans.



Cours d'espagnol. Ma mère au tableau

Mes parents louèrent une maison 10 rue Hoche où naquirent Claire et Jean. Puis ils déménagèrent au numéro 13. Là, 2 nouveaux enfants vinrent au monde : Gérard qui malheureusement les quittera à l'âge de 1 an puis Gérard-André.



Voici en 1945, Gérard André, Jean et Claire posant dans leurs habits du dimanche.



Joseph et Marie-José en 1958

Notre vie au quartier de la Vendée

Le 9 rue Hoche sera la dernière maison de mes parents. Quelle aventure, cette maison ! Le propriétaire, vénérable vieillard surnommé « lo rey » (le roi) leur répondait invariablement « as qu'a la prene » (tu n'as qu'à la prendre). L'entraîner chez le notaire fut affaire de patience et de persévérance. Dans la rue mes parents et les voisins formaient une grande famille unie par la misère, la solidarité et une chaleureuse affection. Prenant part aux soucis et aux intérêts les uns des autres, les voisins savaient parfois dispenser des reproches ou des conseils. Confrontés au projet de mes parents ils s'allièrent et unanimement traitèrent mon père de fou ! Que croyait-il faire de ce tas de décombres atteignant la hauteur d'un grenier ! Car à l'origine il subsistait juste un lambeau de façade masquant un dépotoir constitué année après année par les riverains. Ma mère à 35 ans possédait une énergie rare et le désir de loger ses cinq enfants. Elle soutint mon père dans son projet. Tous deux déblayèrent le lieu et courageusement reconstruisirent la demeure avec peu d'argent et beaucoup d'efforts. Ce furent des mois de travail harassant pour mon père après ses journées de travail, pour ma mère, manœuvre docile et pour les enfants. Dans cette maison naquirent Joseph et la douce Marie-José qui nous quittera à 33 ans.

Mon père fut toujours estimé pour son sérieux et la qualité de son travail. C'était un maçon accompli. Ma mère, devenue populaire sous le diminutif de Pepita était l'écrivain public bénévole du quartier et raccommodait les chemises et les pantalons des pêcheurs de la rue. Elle avait une très belle voix. Lorsqu'elle chantait, toute la rue Hoche était à l'écoute de ses chansons espagnoles ! La rue bruissait de vie, de travail, de cris des nombreux enfants. C'était le temps d'une solidarité sans faille entre voisins. Il y avait peu à partager mais les cœurs rayonnaient de générosité. La rue Hoche c'est aussi pour moi Jacky mon amie d'enfance, Madeleine, Hélène, les voisins et voisines amis et amies : Josette Laffage, Rosette Iché, Georgette et Eugène Alléon, Berthe Mauléon, Les Aniort, les Bienchéri, Mémé Rachou, Gabriel Monier, les familles Milhé, Mourrut et Monier le pêcheur. Rue Hoche, quartier de la Vendée, pauvre parmi les plus pauvres, tu étais éloignée de l'Eglise et de la Mairie, mais ô combien aujourd'hui tu es riche de ton passé et de ton histoire !

Claire COURDIL née ESCOLANO

